

Le désir

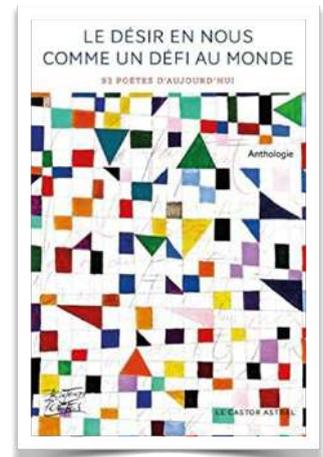
Le Printemps des Poètes

Du 13 mars au 29 mars 2021



Nous vous proposons un corpus de poèmes pour traverser cette manifestation poétique, ancrée, cette année, autour du thème du désir.

Quatre générations partagent des textes pour la plupart inédits dans cette anthologie « *Un désir en nous comme un défi au monde* ».



Urgence d'époque, *Claude Beausoleil*

Le siècle se fissure
tout flanche
est ébranlé
change de sens

Le scénario explose
climat
économe
l'avenir s'embrouille

Le présent tremble
dans les échos désespérés
un verbe pourtant résiste
et c'est le verbe aimer.

Bien-être, *Claude Beausoleil*

Le bien-être est attendu
je l'attends
il vient
il est presque là
le corps est complexe
je l'apprends

Le jour se déploie
au repos
j'écoute la vie vivre
et c'est déjà un certain bien-être.

Désir encore, *Tahar Ben Jelloun*

Je voudrais qu'une main me dépose
Dans une clairière de la forêt d'Amazonie
Que des animaux dont je ne connais pas le nom
Viennent me tenir compagnie



Je voudrais m'installer sur la terrasse du monde
Et voir la sérénité apaiser les hommes
Être submergé par la lumière qui console
Et l'Esprit qui nous rend légers

Je voudrais être ici et dans une terre bleue
Enveloppé de parole venues d'ailleurs
Avec des chants qui amènent les larmes
Des images tombées du ciel comme des versets
Les dits de ceux qui savent et qui doutent



Je voudrais dormir et archiver mes rêves
Me lever et plonger dans une mer qui lave
Marcher et escalader les montagnes
Dont l'une est sacrée

Mon désir est ce chemin, cette quête
Et beaucoup de questions
Mon désir est un nuage libre dans le ciel
Il voyage et change de couleur
Il me protège et me somme d'être ce que je suis

Je persévère en marchant dans les rues d'enfance
Humant le parfum délicat de la mère
Ce qui rassure et protège
Le parfum et la voix qui ne meurt jamais

Je voudrais enfin danser sur une vague haute et pure
Dans une mer qui cesse d'être un cimetière
Une mémoire funeste bourrée de plastique
Une mer lavée de tous les soupçons
Une mer qui a répudié à jamais le malheur.



Cette femme a dû être belle,
Cali

Elle avait les yeux lavés
Le bleu d'un jean usé
Comme si elle avait vu la guerre
Et les corps déchirés
La désillusion
La faucheuse de ceux qui espèrent encore
Quelque chose en écoutant le vent
Comme si elle s'était passée de l'eau
Sur son visage éteint
L'eau de la source du chagrin
Assurément
C'est terrible cette première impression qui me saisit :
« Cette femme a dû être belle. »

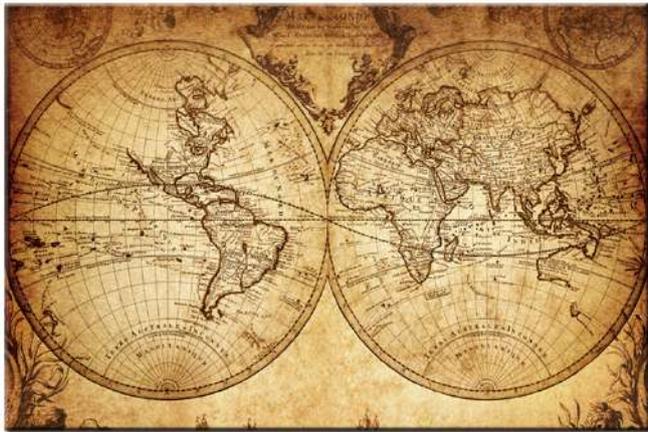


Les jours sans,
Laëtitia Cuvelier

Les jours
sans réveil
sans rimel
sans rendez-vous
sans manif
sans amis
sans hasard
sans terrasse
sans portail de l'école
sans inconnus
sans thé bavard
sans sac à dos
sans goûter d'anniversaire
sans pique-nique dans les prés
sans lac du pontet
sans place du village
sans route nationale
sans arrêt de bus
sans train qui va loin
sans bal
sans auto-stoppeurs
sans cousins
sans cousines
sans villes pleines de vie
sans parc de la tête d'or
sans cafés
à toutes les heures
sans rivière de Lozère
sans camping
sans balles de tennis

Albane Gellé

Carte du monde dépliée sur les genoux
je fais l'inventaire des lieux où
nous pourrions marcher ensemble,
abrités par un brin d'herbe, un grain de sable
nous commencerions des phrases
penchées, tremblantes, debout
la lumière serait calme, nous écrivions
en braille, sur nos bras, sur nos ventres
dans le désordre de nos gestes
nous saurions rire de notre vieille tendresse
que des barrages retenaient.



sans théâtre
sans toit ni toi
sans jour de marché
sans jour férié
sans bureau partagé
sans librairies
sans cinémas
sans cartes postales
sans bagages à faire
ou défaire
sans bises
deux ou trois ?
sans mains
qui se serrent
sans regards
qui se croisent
les jours
sans balades
par-ci par-là
où le coeur nous emmène
les jours sans
nous
Les jours sans
Me font aimer les jours avec.

Suzanne Rault-Balet

pour te rejoindre
il me suffit de toucher
du bout du doigt mon
téléphone
d'appuyer sur
« contacts »

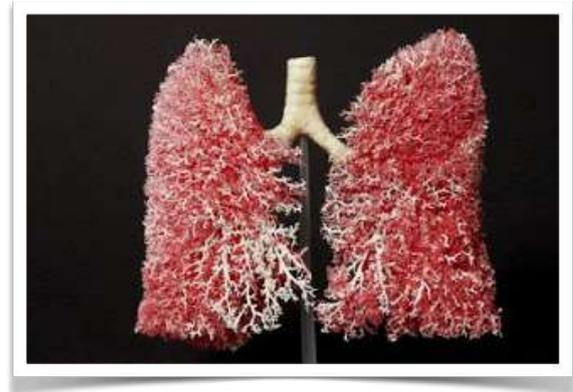


Corps ouvert, *Abdelalatif Laâbi*

Je prends dans la boîte à outils
le nécessaire
(crayons, cutter, fil de chanvre, colle ...)
et j'ouvre mon corps
Les organes sont bien à leur place
Pas de couleur suspecte
Le sang circule
sans faire trop de bruit
La taille du cerveau
est moins conséquente que prévu
Celle du coeur
dans la normale
Je cherche, cherche
mais j'ai oublié quoi au juste
Je suis là
les bras ballants
devant mon corps ouvert
sans savoir
comment je vais pouvoir
le refermer.

Désir (II), Jean Le Boël

un désir se tarit
un amour se perd
mais pas l'amour
pas la soif
eau d'une autre source.



Guy Goffette

Ce que nous avons cherché, ce que tous
nous continuons d'attendre et qui bat

comme un porte la nuit dans le silence
mal équarri des campagnes, ce qui

nous tient longtemps les yeux ouverts
sur rien : un coin décollé du papier peint,

l'arête lunaire de la garde-robe le chapeau
rouge de jadis, poussiéreux mais toujours

prêt à couvrir tes cheveux blanc, voilà
bien ce qui toujours manque à nos vies

quand rien ne manque, et le désir demeure
comme l'été à la barbe de l'hiver.

Instructions pour lire mes poèmes, *Hervé Le Tellier*

Pour lire mes poèmes tu dois
être seule au calme dans le presque noir
chaque poème il faut le lire à voix douce lentement
tu dois bien respecter les pauses
que le poète a indiquées
il fait son métier de poème le poème
il ne faut pas l'en empêcher
il accomplit sa destinée
alors si écoute bien si
au détour d'un mot d'une rime ou d'un rien
tu perçois quelque chose en toi
qui bouge
une couleur rouge
quelque chose qui fait un peu mal
aussi un petit peu de bien
ne touche à rien n'arrête pas c'est tout à fait normal
le poème fait son travail
tu peux retourner en arrière
relire plusieurs fois les mots
le poème est à toi aussi
car c'est pour toi qu'on l'a écrit
tu as le droit d'y revenir d'y poser tes silences à toi
mais mais si tu sens qu'il faudrait t'arrêter
parce que ça remue fort déjà
et qu'il se passe quelque chose à l'intérieur
cette chose dont tu ne voulais pas
il faut pourtant continuer encore et encore et encore
tant pis pour l'eau qui mouille ta joue
laisse lui faire son métier au poème
parce qu'il veut tellement que tu l'aimes
le poème.



haribo, *Jérôme Leroy*

d'un avion l'autre
je suis une empreinte carbone
d'un visage l'autre
je suis entré dans l'automne

je vois une fille démasquée
dans l'avion lyon-pau
elle ne regarde pas les pyrénées
elle mange des bonbons haribo

la rime vient un peu trop facile
c'est que la réalité est facile
comme on dit que sont faciles
les raisonnements superficiels
et les effrontées démasquées aux yeux de miel.



Emmanuelle Moses

Un nouveau jeu et une nouvelle nuit sont passés
Jusque-là rien d'extraordinaire
Les cloches de la chapelle ont sonné
Les aiguilles de ma montre ont, pour l'une, trotté
et pour les deux autres, avancé avec la lente
prudence d'un chat vers sa proie.
Je ne suis plus le même et ne le reviendrai jamais
Mais cette constatation peut s'appliquer à bon nombre
de mes semblables, ainsi que le dit Kierkegaard
Demain, c'est décidé, j'attaque l'amour de front
Ça sera le dernier et peut-être le premier, qui sait ?
Il - ou plutôt elle - m'attend
Surtout qu'elle ne bouge pas !
Demain, nous nous envolerons sur le parquet de salle
de bal
à l'avenir à deux
Demain, un autre jour, une autre nuit seront passés
Comme tant d'autres avant eux
Comme tant d'autres après eux
Oui, cette constatation est banale comme du
chiendent
Mais moi je cueillerai le trèfle à quatre feuilles de
l'amour !
Qu'elle ne bouge pas !



Paolo Pigani

Il faudra aimer la vie
La désolante
La toute entière
Dans chaque ressac de l'amour
Songer l'amer
Songer la douceur
Songer la beauté fuyante
Sur notre voie terrestre.

Brouillard, Laëtitia Cuvelier

Le silence de la maison
dort encore
le ciel n'existe plus
il est dans les brins
d'herbe, les feuillages
et sous les toits
Le brouillard
mord nos corps
nos âmes nos coeurs
Le visible et l'invisible
les désirs et l'impuissance
l'avant l'après
le maintenant
se confondent ...
C'est un jour
au milieu de nulle part
Songe à la douceur
de l'habiter
pour quelques heures
en ta compagnie.



*Dix-huit Ouliporimes,
Jacques Roubaud*

Qui ?

Who ?

Celle pour qui je lis,
Celle que j'ai dans la peau.

En amour

En amour

Il faut sortir sa lyre
Pour arriver à bon port.

Enfance

La grand-mère **cousait**
La petite-fille **lisait**
Un papillon se **posait**.

Je voudrais vous dire, *Laurence Vielle*

Je voudrais vous dire je voudrais le savoir je voudrais bien l'avoir
toujours l'avoir toujours avec moi je l'ai dit avant toi et je le pense
avant toi et je le cache derrière la cuisinière je voudrais offrir
je voudrais l'avoir je voudrais épouser je voudrais changer je ne
voudrais je voudrais bien avoir raison sur certaines choses
je voudrais bien vous dire que je ne suis pas là demain que je ne
serai pas là hier je voudrais vous dire que je reviendrai plus tard
si tout allait bien je voudrais vous dire que je ne suis pas d'accord
je voudrais vous dire que je vous avais dit tout va bien et je
voudrais vous dire que c'était après et de l'avant je vous dirai que
je ne suis pas d'accord comme ça allait et comme ça ira et ça va
je voudrais vous dire que je voudrais savoir à l'endroit je voudrais
bien vous dire que j'aime je voudrais vous dire que j'aime
j'aime j'aime et je n'aime pas vous dire que je n'aime pas et que
j'aime et j'aime et que je t'aime je voudrais oui vous dire que
je t'aime et qu'il faut se vider la tête vider la tête parfois c'est ça
qu'il faut faire il faut faire ça pour vider la tête du vide de la tête
se vider du vide et s'évider et éviter de dévider le pire et vivre
et désirer désir non des ires des doux des ires non mais désirer
le désir en désert de vie désire le
désir je voudrais vous dire que
je désire.

